



Défendre et pérenniser nos lieux et espaces de pratique est l'une des orientations prioritaires du projet politique de la FFVL pour la mandature à venir.

Nos sites sont un bien commun précieux. D'accès libre et gratuit, ce sont des lieux où la sérénité doit régner grâce au travail de tous : des clubs qui les gèrent, les entretiennent, assurent la signalétique, et des écoles qui y travaillent et participent souvent avec les clubs à leur entretien, voire à leur existence dans certains cas. Il est de notre responsabilité collective de les utiliser de façon responsable pour éviter les incidents et les accidents, au décollage comme à l'atterrissage.

Ci-dessous, un texte qui est parvenu à la rédaction de Vol Passion.

→ DE LA BIENVEILLANCE

Lorsque j'ai découvert le parapente, j'ai consciencieusement suivi les stages conseillés par les écoles : stage débutant, Perf1, Perf2, multisites... J'ai passé mon brevet de pilote puis on m'a conseillé de passer un peu de temps à pratiquer seul. Tout le long de ces stages, un leitmotiv revenait régulièrement de la part des moniteurs : toujours se renseigner auprès des locaux sur un site que l'on découvre.

Voilà donc quelques années que je me promène de région en région, de massif en massif, de site en site. J'applique toujours la règle n°1 et me présente spontanément auprès des locaux pour obtenir les indispensables conseils. L'accueil des pratiquants libres a toujours été chaleureux, celui des écoles très hétérogène.

Cet été encore, je me présente auprès d'un moniteur qui m'est désigné comme « chef du site » (non FFVL). Ses élèves attendent une fenêtre de décollage depuis une bonne heure. J'ai tout juste droit à « Il y a un panneau, tout est écrit dessus ». Je me suis permis de le solliciter sur les dangers aérologiques propres au site qui n'y étaient pas précisés et me suis vu gratifié d'un « tourne loin du relief » avant qu'il ne rejoigne ses élèves qui décollèrent une heure plus tard.

On les comprend aisément : d'abord ils travaillent. De plus, la période des stages est courte dans



l'année ; ces quelques mois doivent être rentabilisés au maximum pour assurer la vie de l'école. À cela s'ajoute la pression engendrée par la responsabilité qu'ils prennent lorsque les élèves sont en l'air. Enfin, leur rôle de gestionnaires de site leur confère une autorité légitime sur celui-ci.

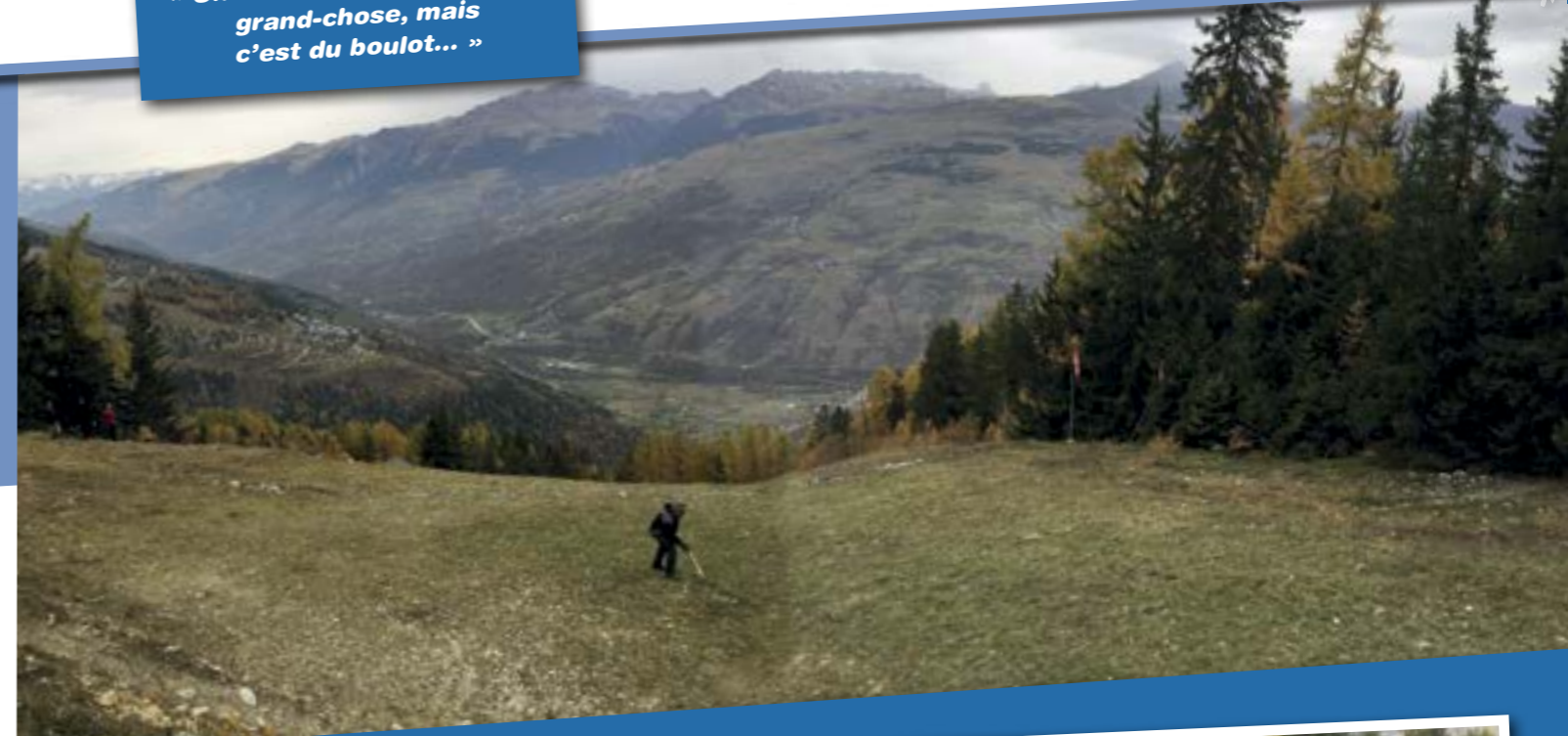
On est cependant loin de l'esprit du parapente qui nous habite tous, celui du plaisir, du respect de la nature, des autres, de la solidarité, de la liberté. Les écoles ont un rôle fondamental dans

la transmission de ces valeurs puisque c'est à eux de les inculquer tout au long des stages. À ce titre, ils ont un devoir d'exemplarité que je trouve dommage de ne pas systématiquement retrouver. Pourtant un bon conseil prend deux minutes, ne coûte pas grand-chose et permet de rendre plus agréable nos vols, voire de sauver des vies.

Je propose donc de rajouter une valeur complémentaire à l'esprit parapente : de la bienveillance.

Gaëtan de Gevigny

« Un décollage, ce n'est pas grand-chose, mais c'est du boulot... »



→ UN DÉCOLLAGE...

Un décollage de parapente, c'est un espace dégagé, en pente et avec du vent de face. Au fond, ce n'est pas grand-chose un déco...

Pourtant, la plupart des sites ne sont pas très loin d'une route carrossable, peut-être avec un parking à proximité, et puis une manche à air, ou deux, et de l'herbe rase sans trop de cailloux si possible et un panneau d'affichage avec de bonnes informations tant qu'à faire. Et puis, il appartient à qui ce terrain ? Et puis... et puis...

En réalité, pour qu'un pilote puisse poser son sac, admirer la vue, s'équiper et s'envoler en pensant « il est bien ce déco ! », il y a d'autres pilotes qui ont travaillé, sans autre rémunération que d'avoir le droit de faire comme tout le monde : poser son sac, admirer la vue, s'équiper et s'envoler en pensant « c'est bien ce qu'on a fait... ».

Concrètement, s'il existe un espace dégagé, en pente, alimenté et proche d'une route carrossable, c'est un décollage potentiel. MAIS avant, BIEN avant, il faut :

- trouver à qui il appartient ;



- négocier avec le propriétaire le droit d'utilisation ;
- établir une convention, notamment afin que le propriétaire soit couvert en RC par l'assureur fédéral.

À partir de ce moment, il devient officiel. MAIS, il faut encore :

- débroussailler, bûcheronner, terrasser, déblayer, etc. ;
- mettre des manches à air ;
- rédiger un panneau explicatif ;
- le mettre en place.

Le décollage est ouvert ! À tous et, on l'espère, pour longtemps. MAIS parfois victime de son succès il faudra

peut-être améliorer l'accès ou le parking, agrandir le déco en lui-même. Et toujours, l'entretenir car la végétation reprend ses droits, le nettoyer car les usagers ne sont pas tous écolos, remplacer les manches à air, replanter le panneau d'affichage qui est tombé dans l'hiver, etc.

Au fond, un décollage, ce n'est pas grand-chose, mais c'est du boulot.

Étienne Grassart

« Ce poster trouvera certainement sa place sur de nombreux sites de vol libre pour rappeler quelques règles de savoir-vivre. »

→ LE POSTER MONTAUD



C'est l'histoire d'un petit site magique qui permet aux grenoblois d'aller voler quasiment tous les soirs à la sortie du travail. C'est « magique Montaud », mais ça pourrait être l'histoire de plein d'autres sites, et c'est même sûrement celle de ton site préféré.

C'est donc l'histoire d'un club FFVL (les Arcs en Ciel, pour ne pas les nommer) qui fait tout bien (convention, information, entretien...) et qui surtout, surtout, chouchoute « son » paysan, précieux ami et évidemment propriétaire incontournable d'un atterro idéalement situé... et de toute façon, il n'y en a pas d'autre ! Les meilleures relations du

monde sont soigneusement entretenues et sont quasiment idylliques... enfin... plus ou moins... enfin, beaucoup moins. Car en fait, le paysan finit par en avoir ras le bol et piquer sa colère. Colère motivée dans l'instant par quelques gags assez cocasses. Il faut dire que l'ambiance entre pilotes et propriétaire est tellement familiale que certains en deviennent excessivement familiers : tel ou tel pilote étourdi n'hésite pas à emprunter les chaussures de l'agriculteur ou sa voiture pour une navette !

Mais en fait, ceci ne donnerait lieu qu'à une bonne engueulade si l'exaspération n'était pas déjà à son comble. Et celle-ci vient moins des pilotes que des « z'urbains » attirés dans leur sillage. Notamment des familles des passagers de biplace, qui, en attendant

FRANCK IZOARD, DES AEC ET LE PAYSAN, SYMPATHIQUE ET SOURIANTE LE PLUS SOUVENT MAIS PARFOIS EXCÉDÉ PAR CERTAINS COMPORTEMENTS.


l'heureux baptisé, s'ébattent dans les champs, se vautrent dans les blés, jettent la baballe au chienchien, se servent sur les arbres fruitiers, se baladent dans l'étable comme au zoo et y laissent leurs canettes de Coca. Le propriétaire est à la fois un exploitant agricole qui apprécie peu de voir son espace de travail considéré comme une sorte de foire à Neuneu encombré de véhicules mal garés, et un paysan, au sens noble du terme, qui enrage de voir un tel manque de respect face à la nature. Et au bout d'un moment, la température monte sous la casquette.

Que faire ? ...un peu d'éducation.

Les pilotes sont très sensibilisés. Très attachés à leur site chéri, ils sont conscients de leur responsabilité, et ils n'hésiteront pas à intervenir, à expliquer, à réprimander s'il le faut. Pour cela, il faut pouvoir invoquer quelques préceptes clairs et rappelés à tous.

D'où l'idée d'un grand poster affiché sur la porte de l'étable, humoristique et coloré... comme dirait Boris Vian : « on n'est pas là pour se faire engueuler, on est là pour regarder les parapentes en profitant du bon air ». Cette adresse au public est aussi un message au propriétaire montrant que le club de vol libre assume ses responsabilités face aux nuisances dont il est la source, même très indirecte.

Et comme il y a plus d'un site en France, sans aucun doute, où de gentils propriétaires de beaux terrains frisent la crise de nerfs face aux comportements désinvoltes, ce poster trouvera certainement sa place sur de nombreux sites de vol libre pour rappeler quelques règles de savoir-vivre.

JPB 

VOUS ETES SUR UNE EXPLOITATION AGRICOLE

Je suis paysan; l'herbe, les fruits, les animaux, c'est du boulot! C'est beau la nature? Respectez-là! Respectez mon travail!

